

Circulation des substances, circulation des discours, circulation des textes : l'importance du plaisir dans l'acte générationnel chez Ambroise Paré

Audrey Gilles-Chikhaoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/299>

DOI : 10.4000/lcc.299

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Audrey Gilles-Chikhaoui, « Circulation des substances, circulation des discours, circulation des textes : l'importance du plaisir dans l'acte générationnel chez Ambroise Paré », *Les chantiers de la création* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.299>

Tous droits réservés

**Circulation des substances, circulation des discours, circulation des textes :
l'importance du plaisir dans l'acte générationnel chez Ambroise Paré**

Audrey GILLES-CHIKHAOUI, Université de Provence / Université d'Ottawa

Considéré comme le père de la chirurgie moderne, Ambroise Paré a laissé une littérature médicale importante, rédigée en français. Dans cette œuvre, c'est le traité consacré à *La Generation de l'homme, recueilly des Anciens et Modernes*, qui envisage le principe de génération dans son ensemble, de la procréation aux affections féminines en passant par l'enfantement et ses conséquences, qui nous intéresse et plus particulièrement la préface et les quatre premiers chapitres.

Ce début fait une place importante au rôle avant tout physiologique du plaisir dans l'acte générationnel¹. Ce discours sur le plaisir est pris dans un discours plus vaste sur la circulation des substances dans le processus de procréation, circulation soulignée par un réseau sémantique riche (*jeter, envoyer, épandre, retours, révolutions*). Dans ces chapitres, la femme comme l'homme a un rôle actif dans le processus de génération. En effet, si pour Aristote la femme n'est que le réceptacle du fruit masculin, pour Hippocrate et Galien la femme produit elle aussi une semence nécessaire à la procréation. Si ces deux théories ont été longtemps en concurrence, Evelyne Berriot-Salvadore note qu'à la fin du Moyen-âge, « on admet, avec Hippocrate et Galien, le principe de la double semence mais fortement nuancé par la pensée d'Aristote car la semence féminine, si elle existe, est d'une vertu agissante très inférieure à celle du sperme masculin » (1993 114). L'évocation du plaisir et de l'intimité du couple a valu à Paré un procès en 1575 qui l'opposa à la Faculté de Médecine : le langage sans détour qu'utilise Paré est dénoncé comme impudique.

Dans sa préface à *La Naissance de la clinique*, Michel Foucault évoque la question du langage médical en mettant en évidence l'adéquation entre les mots et les choses dans ce langage (VII), adéquation qui se retrouve dans ces quatre chapitres d'Ambroise Paré. Etudier la circulation des substances ne peut ainsi se faire sans une étude de la circulation des discours. En effet, si Ambroise Paré se situe dans le cadre du traité médical et répond à ses

¹ Les chapitres qui nous intéressent sont les suivants : la préface du traité, le chapitre I « Pourquoi les parties génératives sont accompagnées d'un grand plaisir », la fin du chapitre III « Pourquoi les femelles des bêtes braves, après être empreintes, ne désirent plus de s'accoupler aux mâles » et le chapitre IV « La manière d'habiter et faire génération ».

exigences, en tant qu'humaniste il ouvre son texte à une circulation de postures discursives différentes : discours médical bien évidemment, mais aussi discours fictionnel, religieux et social. L'image double d'une mécanique, d'une machine trouve alors toute sa place pour analyser les circulations dans ces chapitres : mécanique du corps - une machine corporelle - et une mécanique rhétorique – une machine textuelle - qui fait circuler les discours pour produire des effets particuliers. Enfin, un autre type de circulation est à envisager : celui des discours autour du procès de Paré, reproches de la Faculté de Médecine et réponse de Paré.

Etudier le plaisir par le biais des circulations substantielles et discursives dans ces premiers chapitres sur la génération de l'homme, c'est donc poser la question d'une mécanique dynamique qui régit le propos de Paré comme l'organisation de son texte, une mécanique visant une dimension axiologique du plaisir.

1. Circulations des substances : une mécanique physiologique

L'acte générationnel est soumis à un principe circulatoire triple : les humeurs, les esprits et la semence, principe hérité de Galien. C'est leur articulation et leur interaction qui permettent la fécondation, le plaisir étant à la fois composant et résultat de cette mécanique physiologique.

Considérés dans le discours médical et physiologique comme « de petits corps légers, chauds & invisibles, qui portent la vie & le sentiment dans les parties de l'animal », les esprits chez Paré sont à la source de la circulation des substances, de la même manière que l'est le sang, auquel ils sont souvent associés. De ce fait, les esprits sont toujours en interaction avec une autre substance, humeurs ou semences. Ils enclenchent la machine corporelle, pouvant parfois la faire tourner à vide quand la finalité n'est que le plaisir et non la procréation. En effet, le souvenir de la volupté « enflamme et allume le sang et les esprits, lesquels échauffés excitent ce plaisir lubrique, tellement que plusieurs en usent sans règle et immodérément. » (IX. ^{CXXVI}). Les esprits sont une force motrice à l'origine du plaisir, notamment parce qu'ils font circuler une humeur qui lui est essentielle.

Une humeur particulière, décrite par Paré dans le chapitre un (IX. ^{CXXV}), est responsable de la sensation de volupté. Cette humeur, venant de la prostate pour l'homme et de la matrice pour la femme, est conjointe à la semence, elle « sort » en même temps qu'elle, mais son rôle est bien distinct : elle provoque uniquement la volupté et non la procréation.

Cette humeur est évoquée constamment sur le mode de la démangeaison : les dérivés d'aigu (*aiguillon, aiguillonner*) sont nombreux et contribuent à faire de cette humeur une substance qui provoque l'urgence de l'accouplement, de la circulation des désirs sur le mode de l'assouvissement sexuel et de l'accomplissement générationnel par les machines corporelles.

Pour Ambroise Paré, la semence masculine vient du cerveau, même si elle doit parcourir l'ensemble du corps humain pour ne pas créer des enfants débiles et malformés. Le but de la semence masculine est d'être jetée dans la matrice, pour permettre la rencontre avec la semence féminine qui a un rôle de tempérance de la semence masculine. La circulation des semences est donc à la fois interne et externe : « Le mâle jette la semence hors de son corps, et la femelle dedans le sien, par les vaisseaux spermatiques qui sont transplantés dans la capacité interne de sa matrice » (IX.^CXXV). Le principe circulatoire des substances est de nouveau de l'ordre de l'interaction. La propulsion de la semence n'est cependant pas uniquement génératrice, elle est aussi source de plaisir, au moment même où elle est propulsée. La description de l'éjaculation et de l'orgasme dans le chapitre un met en évidence les raisons du plaisir : il s'agit d'une part de dépasser la répugnance d'un acte tel que l'accouplement – Paré rappelle dans le chapitre un que l'acte se fait entre « le boyau cullier et la vessie »... - mais également de garantir la finalité de l'acte qui est la reproduction : il y a plaisir car il y a circulation des corps, interaction de la substance masculine et de la substance féminine. Toute éjaculation en dehors de la matrice ne serait pas source de plaisir. Un homme qui userait du coït simplement pour le plaisir verrait sa semence changée en une humeur « demy-cuit et sanguinolent », porteuse de mort.

Ces substances s'inscrivent dans une triple circulation et interagissent afin de mener l'acte générationnel à sa finalité : l'enfantement. Si le plaisir occupe une place importante dans la machine corporelle, il n'est qu'un élément dans la mécanique physiologique, celui qui permet d'enclencher le processus, au-delà des répugnances et « immondices ».

2. Circulation des discours : une mécanique rhétorique

Descriptions et prescriptions articulent le discours médical dans le traité. La semence masculine est ainsi décrite avec une grande précision: « Icelle semence doit être blanche, splendide et claire, glutineuse, globulente, et d'odeur de sureau ou de palme, et appetée des mouches, descendante au fond de l'eau : car si elle nage dessus, elle sera inféconde »

(IX.^{CXXIII}). Faisant appel à des observations empiriques mettant en jeu la vue ou l'odorat, la description de Paré engage également, de manière implicite, l'expérimentation : l'attrait des mouches ou la suspension de la semence ne peuvent être vérifiées qu'après expérience. La description médicale repose ainsi sur l'observation et l'expérience. La circulation des semences masculines et féminines répond à cette exigence descriptive de l'anatomie. Il ne s'agit plus ici de décrire un composant de l'organisme mais un mécanisme mettant en jeu ce composant :

[...] la semence, qui est envoyée par les vaisseaux spermatiques aux testicules, tant de l'homme que de la femme : lesquels vaisseaux font plusieurs retours et révolutions et replis comme capreoles de vignes, à fin que dans ces entortillements et anfractuosités, le sang et les esprits envoyés aux testicules soient cuits et digérés par si long chemin, et partant élaborés et blanchis en substance séminale. (IX.^{CXXV})

Les termes marquant le mouvement – envoyée, vaisseaux, retours, révolutions, envoyés, chemin – suggèrent le parcours de la semence, tout comme la structure complexe de la phrase, qui par l'imbrication des subordonnants (*qui, lesquels, à fin que*) traduit la circulation de la semence et ses étapes. Aux passages descriptifs succèdent des passages prescriptifs qui se trouvent majoritairement dans les chapitres suivant la préface. Le chapitre IV met en évidence le comportement que doivent adopter l'homme et la femme pour garantir le succès de la fécondation. Après la description de la machine corporelle et de sa mise en activité, Paré passe donc aux moyens humains pour la faire fonctionner :

Et pour encore avancer la besogne, la femme fera une formentation d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou malvoisie, à ses parties génitales, et mettra pareillement dedans le col de sa matrice un peu de musc, et civette (...) et subit que l'homme sera descendu, la femme se doit tenir coi, et croiser et joindre les cuisses et jambes, les tenant doucement réchauffées de peur que par le mouvement (...) la semence ne s'écoule hors. (IX.^{CXXIX})

La modalisation du discours médical par l'emploi du futur et du verbe *devoir* caractérise la visée prescriptive. Que ce soit dans les passages descriptifs ou prescriptifs, l'écriture de Paré est particulièrement didactique : elle multiplie les comparaisons, les répétitions (le verbe *jeter* pour évoquer la circulation des substances) et favorise les indications claires. Ce souci didactique permet de visualiser plus facilement le propos de Paré, qui en bon humaniste, n'hésite à emprunter des motifs à d'autres savoirs.

Ainsi, le chapitre quatre, sur « La manière d'habiter et faire generation »², emprunte de

² Nous ne reproduisons ici que le début de ce chapitre.

nombreux motifs à une littérature sinon érotique du moins en lien avec les choses de l'amour. Le plaisir n'y est pas évoqué comme finalité, mais il s'agit de faire voir les choses de l'*eros*, par des saynètes érotiques, non dans une intention plaisante mais dans le but d'informer et d'enseigner.

L'homme estant couché avec sa compagne et espouse, la doit mignarder, chatouiller, caresser et esmouvoir, s'il trouvoit qu'elle fust dure à l'esperon : et le cultivateur n'entrera dans le champ de Nature humaine à l'estourdy, sans que premierement n'aye fait ses approches, qui se feront en la baisant, et luy parlant du jeu des Dames rabatues : aussi en maniant ses parties genitales, et petits mamelons, à fin qu'elle soit aiguillonnée et titillée, tant qu'elle soit esprise des desirs du masle (qui est lors que sa matrice luy fretille) à fin qu'elle prenne volonté et appetit d'habiter et faire une petite creature de Dieu, et que les deux semences se puissent rencontrer ensemble : car aucunes femmes ne sont si promptes à ce jeu, que les hommes. (IX.^CXXVIII)

A des fins pédagogiques, Paré élabore au coeur de son traité un chapitre fictionnel pour guider le couple marié dans sa vie sexuelle et lui indiquer le comportement à adopter pour mener à bien la procréation. L'effet de fiction est présent de différentes manières : *mignarder* renvoie à la poésie amoureuse et gaillarde, l'énumération des verbes *mignarder*, *chatouiller*, *caresser* et *émouvoir* ne vise pas, dans un premier temps, à décrire précisément les gestes à adopter, les parties du corps à stimuler, mais concourt à créer une atmosphère propice à l'union sexuelle, tout en signifiant à l'époux le rôle actif qu'il doit jouer dans la montée du désir féminin. Paré se fait ensuite plus précis en indiquant les parties du corps féminin qui doivent être stimulées et la scène décrite pourrait en tout point correspondre à une scène galante des *Folastries* de Ronsard³, même si la visée médicale reste présente dans la dénomination des parties du corps. En effet, *parties génitales* ou même *petits mamelons*, dans un texte littéraire, auraient très certainement fait l'objet de figures d'analogie. Employer des termes techniques évite de perdre de vue le propos premier qui est prescriptif. Ce chapitre est « un véritable cours d'éducation sexuelle dispensé à l'homme qui détient l'initiative et qui, pour cette raison justement, est en partie responsable de la réussite du rapport amoureux » (Berriot-Salvadore 74). La femme est sujet du plaisir dans ce passage, en même temps qu'elle est objet des attentions de son époux - sujet grammatical du gérondif « en maniant » - et du médecin qui lui indique les applications d'herbes à même de favoriser la venue du plaisir. On ne trouve pas dans ce chapitre des conseils similaires pour le plaisir de l'homme, seule la fin du passage l'évoque. Les gestes qu'enseigne Paré sont donc des gestes pour le plaisir féminin, comme si

³ N'oublions pas que Ronsard a composé deux poèmes préliminaires à l'œuvre de Paré.

celui-ci était moins évident, peut-être plus oublié par l'homme que le sien propre. Le recours au discours érotique peut sembler ambigu : pourquoi le tisser avec le discours médical et donner ainsi un texte qui par la fiction gaillarde peut entraîner le lecteur du côté de la volupté ? Si l'élaboration d'une fiction permet aux époux de visualiser l'enseignement, mais aussi de créer une proximité avec eux, que le langage médical technique et objectif ne pourrait permettre, peut-être doit-elle également fonctionner comme un aiguillon du désir, pour échauffer le lecteur et l'amener à accomplir ce qu'il lit ? Le retour brutal au discours médical au cœur de ce discours gaillard serait alors un moyen de ne pas perdre le lecteur dans une recherche du plaisir pour lui-même et de le ramener à la réalité de la finalité du propos. C'est bien tout l'enjeu de cette circulation des discours : il ne s'agit pas de divertir le lecteur, dans le sens étymologique du verbe, mais bien de lui donner une vision mécanique et morale du plaisir.

Dès lors, émailler son texte de références théologiques, ou du moins appuyer son propos sur une morale chrétienne, permet de maintenir le discours sur le plaisir dans un cadre ne dépassant pas la finalité de la procréation. Si la circulation de la fiction dans le discours médical se faisait par tissage et entrelacs, le discours religieux, lui, vient encadrer le discours médical pour lui donner sa légitimité : il est la mécanique rhétorique première au sein de laquelle peuvent se déployer et circuler les autres mécaniques discursives. Paré commence la préface de son traité sur Dieu :

Dieu le Créateur de toutes choses, au commencement du Monde, par un conseil indicible et prudence inestimable, a créé non seulement en l'espèce humaine, mais aussi en toutes autres espèces d'animaux, deux sexes : l'un mâle, l'autre femelle : lesquels par certains allèchements de volupté se conjoindraient ensemble pour la génération de leur semblable [...]. (IX.^CXXIII)

Le discours liminaire sur la génération est amorcé par un écho à un autre début, celui du monde créé par Dieu. Cette référence assoit la réflexion sur la génération dans une perspective chrétienne forte : tout ce qui suivra sur la question du plaisir en découlera nécessairement. Le chapitre IV, qui marque la fin du discours sur le plaisir dans ce traité, se clôt également sur une perspective théologique : « Ainsi Dieu donna à l'homme la femme pour son aide et compagnie, et mit à l'un et à l'autre une vertu d'amour et un désir d'engendrer lignée, ayant préparé en eux un humeur et esprit inflatil, avec instruments convenables à un tel usage » (IX.^CXXIX). Cette référence à Genèse 2 fait se croiser le discours religieux et le discours médical : on retrouve les éléments de la machine corporelle permettant la procréation

(*humeur, esprit, instruments*) mais englobés dans une machine rhétorique à visée axiologique. Il ne s'agit plus ici de mettre en évidence le fonctionnement de la génération de l'homme, mais, par la circulation des discours, la finalité religieuse d'un tel acte. Le terme de *vertu* est alors significatif d'une telle finalité. Si la présence de Dieu encadre les chapitres qui font une part au plaisir dans la génération, Paré évoque également à plusieurs reprises la Nature. Claude Thomasset a mis en évidence la fréquence de ces allusions à la Nature et les associe à une nécessaire référence au discours religieux pour légitimer le discours médical :

Plus abstraitement, le fonctionnement des lois naturelles est englobé le plus souvent dans cet *abstractum agens* (Nature avec majuscule), dans cette force au service de la puissance divine, qui délimite le champ de la recherche scientifique, tout en sauvegardant le pouvoir de Dieu. (20).

Le discours scientifique est soumis à la Nature, elle-même soumise à la puissance divine. C'est bien une circulation hiérarchisée de différentes forces qui est mise en évidence ici et ce n'est pas le discours religieux qui est présent dans le discours médical, mais bien le discours médical qui ne peut exister qu'à partir du discours religieux.

Si le cadre légitimant le projet religieux de la procréation est le mariage (IX.^CXXIX), cette institution permet de maintenir non seulement l'ordre moral, mais également l'ordre social. Le mariage permet de contenir les débordements voluptueux, il est un espace clos, le seul endroit autorisé où ils peuvent circuler. Cette fin peut apparaître en contradiction avec ce que le discours médical révélait un peu plus haut dans le traité, concernant la finalité de l'acte et la semence dégénérée qui était produite par un homme entièrement tourné vers son seul plaisir. Pourtant, ce qu'il faut retenir ce n'est pas la contradiction, mais le changement de type de discours. Le discours social entraîne cette entorse à la finalité, car elle permet de préserver une sécurité sociale et morale. Le plaisir n'est donc jamais évoqué de façon positive : il n'est que le composant d'une mécanique, médicale ou sociale. Par le biais d'une évocation sociale du plaisir, c'est la valeur de l'homme et de la femme qui est posée. L'homme est actif – c'est lui qui mène le jeu dans la petite saynète érotique – et la femme passive – elle attend que sa matrice « frétille » pour se rendre aux désirs de l'homme⁴. La présence du plaisir dans ces chapitres sur la génération, et en particulier du plaisir féminin, peut sembler inédite et novatrice, mais il n'en est rien. Le plaisir est une pure mécanique, justifiée par la nécessité de

⁴ Si le désir et le plaisir féminins sont reconnus par Paré – l'épouse peut notamment avoir recours à des onguents pour stimuler son désir – la femme apparaît dépendante de sa matrice, soumise à cet animal insatiable que Platon avait identifié dans le *Timée*. Alors que l'homme est un, la femme est divisée, habitée par la matrice. C'est en ce sens que la femme est passive, en dépit de son désir, ou plutôt à cause de lui : elle subit les frémissements de son utérus qui la conduisent ensuite à l'accouplement.

surmonter la douleur et le dégoût de l'acte générationnel. Quant au plaisir féminin, il ne vise qu'à accueillir celui de l'homme, le tout dans le strict cadre du mariage. Les mentions du « sacré Mariage » (Préface) et de la « compagne et épouse » au début du chapitre IV permettent de ne pas perdre de vue ces restrictions. La femme n'a de valeur qu'en tant qu'elle accueille la fécondation, elle n'est évoquée, au même titre que les substances, que comme une composante de la mécanique permettant la génération. L'homme, lui, est plus souvent présenté comme un être distinct du mécanisme : des émotions, qu'elles soient positives (son caractère brave et fier) ou négatives (la concupiscence et la luxure), le caractérisent, contrairement à la femme, dont la seule qualité est d'être associée à l'homme, ce que montre la répétition du syntagme « tant de l'homme que de la femme » dans le texte. Les implications sociales du texte de Paré sont cependant complexes et s'énoncent entre pensée chrétienne morale et pensée sociale innovante. La femme et son plaisir ne se réduisent pas à la norme sociale qui met en évidence leur caractère passif, tout comme le texte ne prône pas une libéralisation des mœurs, notamment pour la femme. Il ne s'agit pas tant de la valeur de l'homme ou de la femme que de celle du mariage et de ses implications quand celui-ci ne prend pas en compte les goûts de la femme, dans la mesure où son plaisir est nécessaire à la procréation.

3. Circulation des textes et mise en accusation de l'évocation du plaisir : *Responce de M. Ambroise Paré, premier chirurgien du Roy, aux calomnies d'aucuns medecins et chirurgiens, touchant ses œuvres.*

L'œuvre de Paré étant un des premiers traités médicaux à être publié en français et par là-même pouvant circuler plus facilement parmi un large lectorat – femmes comprises-, les propos du premier chirurgien du Roi ne pouvaient manquer de susciter la censure de la Faculté de Médecine sur les points touchant aux délicates questions soulevées par la génération de l'homme. C'est le langage qui est directement incriminé comme le montre le contenu des contre-arguments de Paré et comme l'a analysé de façon très pertinente Evelyne Berriot-Salavdore. Mettre en relief ce texte de défense avec ce que nous venons d'analyser dans le traité sur la génération appuie l'idée même de la circulation. En effet, cette réponse est tout entière organisée autour de cette notion : circulation entre les accusations et la défense de Paré, circulation entre le texte condamné et le texte de défense, circulation entre ce texte de

défense et des textes de référence, circulation, enfin, d'idées jugées impudiques à un lectorat qui doit en être protégé.

Cette réponse prend en tout point la forme d'une plaidoirie, répondant ainsi à une situation énonciative précise, celle d'un accusé devant répondre des accusations qui lui sont portées. Deux paroles circulent alors dans la *Responce* de Paré : la sienne, mais également, de manière implicite, celle de ses accusateurs. Cette *Responce* est parfaitement organisée : deux sujets généraux y sont traités ; d'abord, tout ce qui touche à la génération de l'homme et à la sexualité, puis ce qui concerne les poisons. La *Responce* est ensuite divisée en vingt-neuf points, autant d'accusations portées par la Faculté de Médecine que Paré prend le soin de réfuter : il s'inscrit dans une continuité de la controverse, en employant fréquemment par exemple la formule « le point ou vous m'objectez que ». Il commence également certains de ses points sur une reprise implicite des accusations, comme pour le quatrième point : « Le quatrième article n'est ni vilain ni faux ». On comprend alors que l'accusation portait à la fois sur une question de langage (*vilain*) et une question théorique (*faulx*). Paré construit ainsi sa plaidoirie en déconstruisant les accusations de ses adversaires.

Dans cette déconstruction, le recours à des textes de référence, à des traités médicaux reconnus est particulièrement utile pour Paré. Galien dans la plupart des cas, mais également Bernard de Goudron, Sylvius ou Savonarole sont convoqués et servent d'arguments d'autorité. Ambroise Paré renvoie à leurs œuvres de façon très précise, en citant non seulement le titre de l'ouvrage, du livre et du chapitre, mais en n'hésitant pas également à introduire dans son propre texte de défense des citations d'autres médecins. L'insertion de ces citations crée une circulation entre les propos de Paré et les propos de médecins référents. Les extraits de Galien et des autres médecins se substituent ainsi à la parole de Paré : celui-ci les fait parler, s'efface derrière l'autorité. Le texte de défense apparaît alors comme une redite de ce que Paré avait énoncé dans son traité, mais loin de faire doublon, ces citations amplifient son discours, l'appuient et le légitiment. C'est la circulation d'une connivence au sein d'une communauté de médecins que crée ainsi Paré, communauté dont les médecins accusateurs de la Faculté sont implicitement exclus : se poser contre Paré, c'est se poser contre toute une tradition médicale connue et reconnue. Par ailleurs, les citations se font dans une traduction française du texte latin, alors même que c'est l'emploi de la langue vulgaire qui vaut à Paré ces accusations. L'évocation de l'intimité du couple se préparant à l'acte de génération par Goudron, par exemple, est très proche du chapitre IV de Paré, notamment dans le souci

didactique de l'évocation du coït. La différence entre le texte de Goudron et le texte de Paré est l'absence d'un langage littéraire, métaphorique et érotique. E. Berriot-Salvadore précise que « Les passages incriminés par les juges peuvent paraître « trop librement écrits », précisément parce que Paré use de métaphores suggestives, faute d'un terme technique plus neutre », même si Paré affirme avoir voulu écrire « le plus couverte ment possible » (1985 69). Le texte de Goudron est beaucoup plus neutre que celui de Paré : citer le texte de Goudron en français serait alors une manière pour Paré de s'amender pour son langage qui a été jugé « deshonneste ». Cependant, insérer cet extrait, très proche dans son sujet de celui du chapitre IV, revient à montrer qu'un langage plus neutre était possible, sans revenir toutefois sur la nécessaire dimension didactique et illustrative de son propos initial. Si l'usage de métaphores était le signe d'un manque dans le langage vulgaire, d'un détour nécessaire pour évoquer des choses honteuses, c'était aussi un moyen pédagogique de les illustrer. Paré, dans sa rhétorique de défense, fait ainsi une concession masquée à ses adversaires, sans toutefois revenir sur ses intentions premières.

Si Ambroise Paré a été attaqué pour son emploi de la langue vulgaire c'est également en raison de la large diffusion que celle-ci permettait à ses œuvres. Le latin n'aurait rendu possible une circulation du traité que dans le cadre des spécialistes en médecine. Ecrire en français ouvrait la circulation des idées à toute personne instruite sachant lire et en particulier les femmes, lectorat problématique, desquelles étaient tenue éloignée toute lecture pour ne pas troubler leur esprit influençable. On comprend dès lors qu'un traité sur la génération de l'homme, expliquant sans beaucoup de détours l'intimité du couple et du coït et, de surcroît, écrit en langue vulgaire, ait déplu à la Faculté de Médecine. La *Responce* de Paré prend en compte ces accusations de débauche en les réfutant et en montrant qu'au contraire une large diffusion ne peut être que positive. Ainsi, pour contrer une accusation d'incitation de « la jeunesse à luxure » à cause de l'évocation du plaisir dans le coït, Paré s'appuie sur Galien, qui avant lui « a laissé par escrit les mesmes paroles » (Le Paulmier 224) et sur l'évocation du comportement des animaux, en lien avec la création divine. Le plaisir, et c'est ce que Paré avait déjà mis en place dans son traité, fait partie du projet divin et son évocation ne peut donc être assimilée à une incitation à la débauche. Si c'est la jeunesse qui est menacée de perte dans cette accusation à laquelle Paré répond, c'est surtout les femmes qui sont visées dans l'ensemble des accusations portées contre le texte de Paré. Les arguments de ce dernier concernant le lectorat féminin sont d'ordre didactique : son traité se veut informatif et

préventif. Quand on l'accuse de dire les choses trop explicitement et que cela pourrait se révéler dangereux pour les femmes, Paré répond :

il estoit impossible d'expliquer la manière de faire les enfans en termes plus couverts, et que n'a esté pour aucune intention, sinon que pour faire generation. Joint qu'il y a plusieurs Dames honnestes qui desireroient grandement avoir lignee, qui mesmes souvent en demande conseil aux Médecins (226).

Deux éléments doivent retenir notre attention dans cette réponse : la formulation des propos concernant le coït d'abord qui ne peut trouver une expression plus claire puisque son but est bien d'expliquer aux couples comment s'y prendre pour avoir des enfants ; l'évocation des femmes ensuite, grâce à l'expression « Dames honnestes » qui signifient la valeur et le statut des femmes susceptibles de s'intéresser à un tel traité. Les deux éléments sont liés : si le langage de Paré est sans équivoque c'est pour informer et aider les femmes qui, en accord avec les préceptes religieux, voudraient enfanter. Cette allusion aux femmes demandant conseil à leurs médecins va même plus loin : c'est parce qu'il y a une demande d'un public féminin honnête, des questions qui se posent, que Paré parle de l'acte générationnel dans son traité. A l'impératif religieux de l'enfantement que toute bonne chrétienne se doit de respecter, Paré apporte sa contribution en tant que médecin, en assistant par ses indications à la femme qui veut suivre ces impératifs mais ne saurait comment s'y prendre. La circulation est ici un système complexe : parole religieuse envers la croyante, questions de celle-ci à son médecin, réponse informative à toutes les croyantes par le traité, accusations de la faculté de médecine, défense du médecin qui reprend le début de ce système circulatoire. Aux accusations de fausseté, Paré oppose la nature. Aux accusations de manquement à l'honneur des femmes, Paré oppose encore à la nature et invoque l'aspect général de son ouvrage :

[...] joint que telle chose estant dicte en general, ne peult blesser l'honneur d'aucunes femmes en particulier : ains au contraire leur servir à s'efforcer, par la lecture des bons livres, à réformer et chastier l'inclination à laquelle naturellement telles femmes pourroient estre subjectes. (229)

Non seulement Paré récuse les accusations d'injure à l'honneur des femmes, mais il soutient en plus que son traité – qu'il range implicitement dans la catégorie des « bons livres » - permet de mettre en garde la femme contre une trop grande inclination au plaisir. Paré évoque ainsi les femmes dans un rôle actif de lectrices consciencieuses et soucieuses aussi bien de leur santé que de leur honneur. Le livre, du moins le bon livre - l'adjectif marquant ici un souci moral - n'est pas le signe d'une perte mais celui d'une instruction : il s'agit aussi bien d'informer que de dissuader. La circulation des théories médicales de Paré concernant

l'acte générationnel est d'utilité publique et sa *Responce* rappelle ce que les extraits étudiés plus haut révélaient : visées didactiques, sociales, morales, religieuses organisent un traité qui a l'audace d'évoquer des choses dites « honteuses » clairement, en langue française, mais dans un but seulement informatif, préventif ou dissuasif.

Les chapitres du traité de la génération de l'homme qui font une place au plaisir associent les mots et les choses : Paré, pour évoquer la circulation des substances, fait circuler les discours. Le plaisir apparaît comme une question complexe ; il est avant tout présenté comme un des composants essentiels de la machine corporelle mais aussi comme le point d'achoppement de plusieurs types de discours. L'imbrication de ces circulations fait de ces chapitres consacrés au plaisir des textes riches, élaborés dans une perspective humaniste. La circulation des discours, révélée et appuyée par celle des substances, révèle également une mécanique rhétorique complexe où des valeurs sont établies. De même que la finalité du plaisir n'est pas le plaisir lui-même mais la procréation, la finalité de cette circulation des discours n'est pas leur simple entrelacs stylistique, mais bien une axiologie du plaisir dans l'acte générationnel.

C'est cette axiologie que la *Responce* de Paré aux accusations de la Faculté de Médecine met en évidence. Paré revient sur un projet qui se veut didactique, tout en gardant une dimension morale forte. Cette *Responce* met ainsi en abîme la notion de circulation puisque circulent non seulement substances et discours, mais également voix et textes. La mise en parallèle du traité sur la génération de l'homme et cette *Responce* fait de l'œuvre de Paré une œuvre ouverte, qui s'enrichit par la multiplicité des systèmes circulatoires et où la question du plaisir se module selon son statut.

Ouvrages cités

- Berriot-Salvadore, Evelyne, « L'Irrévérence des ouvrages médicaux en langue vulgaire », *La Catégorie de l'honnête dans la culture du XVI^e siècle*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1985.
- . *Un corps, un destin. La Femme dans la médecine de la Renaissance*. Paris : Honoré Champion, 1993.
- Foucault, Michel, *Naissance de la clinique*, 1963. Paris : PUF, « Quadrige », 2007.
- Le Paulmier, Claude Stephen, *Ambroise Paré par de nouveaux documents découverts aux archives nationales*. Paris : Perrin, 1887.
- Paré, Ambroise, *Les Oeuvres d'Ambroise Paré... divisées en vingt huit livres avec les figures et portraits, tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, et de plusieurs monstres, reveuës et augmentées par l'auteur*. Paris : Gabriel Buon, 1585. 15 février 2010 <http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/index.las?cote=01709&do=chapitre>
- Thomasset, Claude, « Ambroise Paré : une vision médiévale de la sexualité et de la génération ? », *Ambroise Paré (1510-1590) : pratique et écriture de la science à la Renaissance*. Paris : Champion, 2003.